

Coordination, Bernard Valade

Hommage

à François Maspero

François Maspero (1932-2015)

Partisan de liberté

À lire les nombreux témoignages publiés au lendemain de l'annonce de son décès, l'on mesure à quel point François Maspero a marqué les esprits de son temps, ce que les plus jeunes ne peuvent imaginer, tant l'édition et surtout le « monde de la librairie » ont changé en une vingtaine d'années. Le nom « Maspero », pour celles et ceux qui ont vingt ans au cours des années 1960 et 1970, est synonyme à la fois d'une librairie, « La joie de lire », sise rue Saint-Séverin, et d'une maison d'édition d'extrême gauche (entendre par cette expression qu'on trouve dans son catalogue des auteurs « engagés », révolutionnaires, interdits chez eux, tolérés ici, plus ou moins inspirés par un « isme » apparenté aux divers marxismes) installée place Paul Painlevé. Une telle association est, à cette époque, unique. Certes, les plus érudits évoqueront le libraire et éditeur Charles Péguy et plus près de nous, José Corti ou Jean-Jacques Pauvert, mais la figure, pourtant discrète, de François Maspero s'impose. Lire « Maspero » n'est jamais neutre, c'est afficher une orientation politique et une exigence critique. Être publié sous ce label s'avère un gage d'anti-académisme et de préoccupation partisane...

Le frère de sa grand-mère paternelle, Paul d'Estournelles de Constant (1852-1924), petit neveu de Benjamin Constant, est anticolonialiste et obtient le prix Nobel de la paix en 1909 pour sa position en faveur du Tribunal international de La Haye, sans se douter qu'un descendant éditeur usera d'une partie de son nom, Constant, comme

pseudonyme (Louis Constant) pour signer des préfaces (*Voyage de la frégate La Boudeuse et de la flûte L'Étoile autour du monde*, de Louis-Antoine de Bougainville) ou diriger une collection (« Actes et mémoires du peuple » qui rassemble des témoignages comme ceux d'Agricole Perdiguier, Norbert Truquin, Constant Malva, Varlam Chalamov, Jean Allemane, Louise Michel, Denis Poulot, etc.)... Son grand-père paternel est l'égyptologue Gaston Maspero (1846-1916). Son père, le sinologue Henri Maspero (1883-1945), professeur au Collège de France, meurt en déportation à Buchenwald. Sa mère est également déportée, en tant que résistante, au camp de Ravensbrück, dont elle revint. Son frère aîné, membre des Francs tireurs partisans (FTP), est tué au combat en Moselle. La guerre ne fait aucun cadeau. Le jeune François n'accroche guère aux études universitaires et obtient, tant bien que mal, un certificat d'anthropologie. Héritier d'un petit pécule, et dispensé du service militaire en tant que pupille de la Nation, François Maspero envisage, en 1953, d'acheter un stand de barbe-à-papa à la Foire du Trône, mais finalement acquiert en 1955 une librairie tarabiscotée, rue Monsieur-le-Prince, qu'il baptise « L'Escalier ». Libraire curieux de tout, il veut que sa librairie soit une fenêtre ouverte à toutes les littératures du monde et aide à comprendre toutes les sociétés. À deux pas de sa boutique siège « Peuple et Culture », association née de la Résistance, animée par le compagnon charpentier Bénigno Cacérés,

avec le cinéaste Chris Marker (qui tournera en 1972, *Les mots ont un sens*, documentaire sur François Maspero) et de nombreux auteurs du Seuil. Un an plus tard, il prend possession d'une librairie plus grande et mieux située, rue Saint-Séverin, que son ancien propriétaire, collaborateur pétainiste, avait appelée « La joie de lire », qu'il n'aura pas l'occasion de débaptiser, ayant d'autres chats à fouetter !

En juin 1959, il publie son premier livre en tant qu'éditeur, *La Guerre d'Espagne*, d'un socialiste italien, ancien brigadiste international, Pietro Nenni, dans la collection « Cahiers libres ». Suivront Franz Fanon (*L'an V de la révolution algérienne*, ouvrage saisi par le gouvernement), Jean Baby (*Critique de base : le parti communiste entre le passé et l'avenir*, 1960), Maurice Maschino (*Le Refus*, en 1960, sitôt interdit par la censure, de même que *L'Engagement* publié un an plus tard), Paul Nizan (*Aden Arabie*, avec une somptueuse préface de Jean-Paul Sartre qui préfacera également, *Les Damnés de la terre* de Franz Fanon en 1961). Dénonciation de la guerre d'Algérie et de la torture d'État, défense de la révolution cubaine, enquête sur les colonialismes (Vietnam, Amérique Latine, Afrique noire, etc.), analyse du tiers monde, soutien aux nombreux mouvements d'émancipation, etc., sont les thèmes abordés. En 1982, cette collection comptera 371 titres d'auteurs aussi différents que Régis Debray, Gérard Chaliand, Pierre Jalée (*Le Pillage du tiers-monde*), Ernesto Guevara, Malcolm X, Fadela M'Rabet, Wilfred Burchett, Eduardo Galeano, Roger Gentis, Christian Baudelot et Roger Establet (*L'École capitaliste en France*), Élise Freinet, Amilcar Cabral, Paulo Freire, Günter Walraff, Roy Medvedev, etc. La maison d'édition se développe avec l'engouement et les compétences de Jean-Philippe Talbo-Bernigaud (librairie et commercial), Fanchita Gonzalez Batlle (édition, gestion des droits étrangers et traduction, elle dirige la collection « Voix » et signe de remarquables traductions de l'espagnol, du catalan et de l'anglais) et Émile Copfermann (1931-1999, édition) et de quelques directeurs de collection (Pierre Vidal-Naquet, Georges Haupt, Albert Memmi,

Charles Bettelheim, Maurice Godelier, Gérard Althabe ou Pierre Salama).

De juin 1959 à mai 1982 – date à laquelle François Maspero quitte son métier d'éditeur et laisse la place à une nouvelle équipe, dirigée par François Gèze, à l'enseigne de La Découverte, sur laquelle il se gardera publiquement d'émettre un quelconque jugement –, le catalogue des éditions Maspero s'enorgueillit de 1 350 titres, de 30 collections et d'une dizaine de revues. Malgré ce nombre impressionnant d'ouvrages, parfois avec de grosses ventes (300 000 exemplaires pour *Libres enfants de Summerhill* de A. Neil et 30 000 exemplaires de l'extraordinaire récit, *Le Pain nu* de Mohamed Choukri, traduit de l'arabe par Tahar Ben Jelloun), ce sont les librairies (celle de Paris et celles de Montpellier et Bordeaux) qui assurent le gros de l'auto-distribution des éditions et un chiffre d'affaires important. En 1971, « La joie de lire » emploie une quarantaine de salariés, on y trouve tout ce qui participe de la contestation du capitalisme à l'échelle mondiale (brochures de collectifs et d'associations, production des petites maisons d'édition militantes, revues et publications souvent difficiles à trouver ailleurs), et ce jusqu'à minuit ! Menacée par des actes terroristes, surtout durant la guerre d'Algérie, la librairie est régulièrement surveillée par des clients-amis qui effectuent un tour de garde. Une telle librairie s'avérait un lieu de rendez-vous, une source d'informations, un carrefour des idées. Il est vrai qu'à l'époque un livre déclenchait les passions et relevait de la communication, alors que dorénavant, ainsi que le constate François Maspero (« Comment je suis devenu éditeur », *Le Monde* du 26 mars 1982), « il est totalement à la remorque. Il n'est d'ailleurs que le sous-produit d'émissions, de téléfilms. Il ne peut plus exister que cité massivement dans la presse et les écrans. Il faut que son auteur "passe" à l'écran. »

Revue, François Maspero soutient plusieurs périodiques qui prennent position, la plus connue des revues, qu'il dirige lui-même et qui sera à de nombreuses reprises interdite ou condamnée, est *Partisans* (1961-1972). Une

autre revue accapare son attention, *L'Alternative. Pour les droits et les libertés en Europe de l'Est* (1979-1985) : elle aura 31 numéros, dont la plupart se vendront entre 4 000 et 5 000 exemplaires, avec un pic de 18 000 exemplaires pour le dossier consacré à « Solidarnosc » en 1982. Il convient également de citer *Acoma* (1971-1973, dirigée par Édouard Glissant), *Critique de l'économie politique* (1970-1982, une cinquantaine de numéros) et *Hérodote* (fondée en 1976 par le géopoliticien Yves Lacoste).

Pour l'étudiant que j'étais, qui a peu fréquenté « La joie de lire », vendue en 1974, et n'y a jamais dérobé un livre (certains sots s'en vantent encore !), les éditions Maspero se résumaient à la philosophie marxiste d'Althusser et de ses élèves (dont Étienne Balibar et Jacques Rancière), à l'économie « socialiste » impulsée par Charles Bettelheim, à la série « Histoire classique » de Pierre Vidal-Naquet et surtout aux « PCM », rare collection de poche solidement fabriquée, avec ses larges rabats et ses cahiers cousus, 273 volumes aux couleurs de l'arc-en-ciel, véritable bibliothèque du curieux, mais d'un curieux combinant « théorie » et « pratique », voulant toujours comprendre le monde pour le transformer... C'est grâce à cette collection que j'ai lu Paul Lafargue (*Le droit à la paresse*, avec une excellente introduction de Maurice Dommanget, auteur de *La Jacquerie*), Fernand Deligny (*Les vagabonds efficaces et autres récits*), Eric J. Hobsbawm (*Les Bandits*), John Reed (*Le Mexique insurgé*, traduit de l'anglais par Louis Constant), Augusto Boal (*Le Théâtre de l'opprimé*), et tant d'autres que je lis encore...

« Une maison d'édition, explique-t-il dans *Le Monde* du 26 mars 1982, ne se construit pas sur un programme structuré ; ce n'est pas un parti politique, ce n'est pas un institut, c'est un tissu lâche de pulsions souvent contraires : l'éditeur s'apparente au photographe : il travaille sur une plaque sensible, à partir d'éléments dont il n'est pas maître, et son intervention se situe dans une orientation, des teintes, des choix qui ne peuvent être totalement rationalisés. Il n'est jamais le créateur au premier degré. Sinon,

il tombe soit dans le sectarisme stérilisant, soit dans le marketing, ce qui en fin de compte revient au même pour ce qui concerne la valeur du contenu. J'ai donc essayé de refuser les programmes et les définitions : rien de plus pénible que ces textes-étiquettes que réclament les services commerciaux en disant : « Définissez donc votre nouvelle collection », « Précisez votre cible », etc. » Une maison d'édition correspond, avant tout, à l'éditeur.

Libraire précoce, éditeur tout jeune, c'est à cinquante ans qu'il renonce à ce qu'il a fait si bien, avec tant de sérieux et d'attention, l'édition, pour devenir auteur et traducteur, manière de ne pas quitter le livre. *Les Passagers du Roissy-Express* (avec des photographies d'Anaïk Frantz, 1990) est une autre manière de voyager, de visiter le lointain à notre porte, de rendre compte de l'urbanisation et de ses exclusions et ségrégations. À l'heure de l'éventuel « Grand Paris », cet ouvrage est impérativement à lire ou à relire ! Ayant appris l'allemand au lycée, il ne traduira aucun texte de cette langue, l'ombre de la guerre étant encore tenace, mais il traduira de l'italien (Eraldo Affinati, Francesco Biamonti, Rita Charbonnier, Piero Meldini, etc.), de l'espagnol (Jorge Luis Borges, Eduardo Mendoza, Alvaro Mutis, Arturo Pérez-Reverte, Augusto Roa Bastos, Luis Sepulveda, Antonio Skarmeta, Manuel Vasquez Montalban, etc.) et de l'anglais (Joseph Conrad et John Reed), trois langues apprises sur le tas.

« Finalement, écrit-il dans *Les Abeilles et la guêpe* en 2002, qu'ai-je tenté d'autre que ce qui fit don Pedro d'Afaroubeira qui, avec ses quatre dromadaires, comme le chanta Apollinaire, courut le monde et l'admira ? Il est encore permis de rêver d'un monde sillonné d'innombrables dromadaires conduits par des hommes occupés, le temps de leur passage sur terre, à l'admirer plutôt qu'à le détruire. »

Thierry Paquot

François Maspero (1932-2015)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Livres de François Maspero

Le Sourire du chat, Paris, Seuil, 1984.

Le Figuier, Paris, Seuil, 1988.

Les Passagers du Roissy-Express, avec des photographies d'Anaïk Frantz, Paris, Seuil, 1990.

L'Honneur de Saint-Arnaud, Paris, Plon, 1993.

Le Temps des Italiens, Paris, Seuil, 1994.

La Plage noire, Paris, Seuil, 1995.

Sur François Maspero

François Maspero et les paysages humains, La Bauche/Lyon, À plus d'un titre/La fosse aux ours, 2009.

Balkans-Transit, avec des photographies de Klavdij Sluban, Paris, Seuil, 1997.

Les Abeilles et la guêpe, Paris, Seuil, 2002.

Le Vol de la mésange, Paris, Seuil, 2006.

Transit & Cie, Paris, La Quinzaine littéraire/Louis Vuitton, 2004.

L'Ombre d'une photographe, Gerda Taro, Paris, Seuil, 2006.

Des saisons au bord de la mer, Paris, Seuil, 2009.